

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

15 MARS 1906

No. 6

SOMMAIRE - Règlement du Carême - Missions Ste Anne (Alta) Lettre du Père Lestanc - Œuvre de la Cathédrale (suite) Notre-Dame de Pellevoisin - Inventaire des Eglises - St. Ignace des Saules - Sang des Bois Brûlés - Terres à acheter à bon marché - Ding! Dang! Dong! - R. L. P.

RÈGLEMENTS DU CAREME POUR LE DIOCESE.

En vertu d'un indult du 27 janvier 1903 accordé à la demande de tous les archevêques du Canada, voici les règlements du Carême:

1o — Le lundi, le mardi, le jeudi de chaque semaine, même le Jeudi-Saint et le jeudi qui suit le mercredi des Cendres, il sera permis de faire usage de viande au repas principal.

Ceux qui ne jeunent pas peuvent faire gras aux trois repas; mais il n'est permis à personne d'user au même repas de poisson et de viande.

2o — Tous les samedis, excepté le Samedi-Saint et le samedi des Quatre-Temps, on pourra également faire usage de viande au repas principal.

3o — Tous les mercredis et vendredis du Carême sont des jours d'abstinence.

Il est inutile d'ajouter que le jeûne reste obligatoire pour chacun des jours du Carême, excepté le dimanche, et qu'il est permis de faire gras chacun des dimanches du Carême.

Par ordre de Mgr l'Archevêque, le 28 février 1906.

J. Poitras, ptre,
Secrétaire.

ETABLISSEMENT DE LA MISSION DE STE-ANNE, ALTA.

LE R. P. LESTANC O.M.I. ÉCRIT A S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE
LE 29 JANVIER 1906:

"C'est en 1842, il me semble, que M. Thibeault vint s'établir au Lac Ste-Anne et y construisit la première église catholique du grand Nord-Ouest. On m'a dit que M. Thibeault, avant de partir de Québec, avait fait vœu de dédier à Ste-Anne la première église qu'il bâtirait dans ses missions. Dès les premiers temps de la colonie, Ste Anne avait pris possession du Canada et voilà qu'elle prenait possession de ces pays nouveaux, grâce à la dévotion du premier missionnaire canadien qui a apporté la bonne nouvelle aux peuplades sauvages de la Saskatchewan. Quelle joie! quel triomphe pour le cœur de ce bon, de ce zélé M. Thibeault, quand il put prier, prêcher et dire la messe au Lac Manitou, dans une église dédiée à Ste Anne!

Le lac Manitou, sur les bords duquel s'élevait la nouvelle église, perdit son nom païen et fut désormais connu sous le nom de Lac Ste-Anne. Ce lac est à 50 milles d'Edmonton. Autrefois c'était toute une entreprise que de s'y rendre. Les chemins étaient si mauvais!

Le lac a, je pense, une dizaine de milles de long sur quatre ou cinq milles de large. Ce lac est très beau et très riche en poisson blanc. C'est sans doute pour cela que les sauvages l'avaient nommé "Lac Manitou" (lac extraordinaire, lac merveilleux)

M. Thibeault avait placé sa première mission loin du fort Edmonton, afin que ses néophytes ne fussent pas en butte aux incursions des Pieds noirs qui dans ces temps reculés, venaient au poste tenu en cet endroit par la Compagnie de la Baie d'Hudson vendre leurs pelleteries et acheter de la "boisson".

Quelle a été la dévotion à Ste Anne depuis l'arrivée de M. Thibeault jusqu'en 1888? Je n'en sais rien. Quand je suis allé à St-Albert en 1874, je n'y ai pas trouvé une seule trace de dévotion à cette grande sainte. Quelquefois je pensais à cette bonne Mère et je regrettais cette lacune dans le pays. Mais, me disais-je, notre peuple n'est pas encore mûr pour ces exubérances de foi. "Omnia tempus habent", et j'attendais.

Enfin, dans l'automne de 1887, en visitant la paroisse, je

rencontrai une femme qui avait eu une jambe cassée et dont la guérison traînait en longueur; je lui recommandai d'aller en pèlerinage à Ste-Anne. Si vous la priez bien, lui dis-je, vous serez bientôt guérie. Quelque temps après, l'enfant de cette miraculée, une jeune fille de 16 ans, eut une main paralysée. Encouragée par sa mère, elle va à Ste-Anne et revient guérie.

J'allai en France dans le mois de février 1888. En passant à Ste-Anne d'Auray, je me fis un devoir d'arrêter au sanctuaire si vénéré de la patronne des Bretons. Avec quel bonheur j'épanchai mon cœur aux pieds de Ste Anne! Malheureusement ma joie ne fut pas sans mélange. Une voix intérieure m'adressa un reproche. Qu'était-ce? Le voici: "Comment, te voilà en mission depuis 32 ans et tu n'as jamais parlé de moi! Toi, un enfant de la Bretagne!" Vous pouvez juger combien ce reproche me fut sensible. Hélas! il était bien mérité! Je demandai pardon à la Grand'mère et promis de réparer le passé à mon retour.

En passant à Montréal, le T. R. P. Célestin Augier, tout récemment nommé Provincial des Oblats du Canada, nous offrit, au défunt Père André et à moi d'aller faire un tour à Québec. Nous acceptâmes avec empressement une offre si conforme à nos désirs. Un de nos compagnons de Manitoba, le P. Le Floch, était malade à St-Sauveur depuis longtemps. Quelle agréable surprise lui procurerait notre visite! A peine arrivé à St-Sauveur, je suis invité à aller le lendemain à Ste-Anne de Beaupré avec un pèlerinage québécois. Il n'y avait pas à refuser une telle invitation. J'allai donc au beau sanctuaire de la Patronne du Canada et j'y priai avec toute la ferveur dont je suis capable. Pendant que j'étais prosterné aux pieds de la statue miraculeuse, ne voilà-t-il pas que le même reproche retentit encore au fond de mon cœur. Je promis de nouveau de réparer le passé.

De retour à St-Albert, je guétais les chances de mettre en pratique toutes mes bonnes résolutions.

Au Conseil vicarial, dans l'été de 1888, à St-Albert, il fut question de la mission de Ste-Anne. La vieille église tombait en ruines et la population du lac était réduite à de bien minimes proportions. La question était celle-ci: "Faut-il abandonner la mission du lac Ste-Anne ou faut-il la maintenir?" autant que je me rappelle, personne ne voulut voter la sup-

pression de cette mission, la première de tout l'ancien Nord-Ouest, la prise du pays par le catholicisme et le douaire de Ste Anne dans ce Nouveau Canada. Mais, maintenir la mission c'était voter une église neuve et toute aux frais de l'évêché. par bonheur, aucune décision ne fut prise. Mgr Grandin et le R. P. Lacombe allèrent, vers ce temps-là quêter dans le vieux Canada et Dieu bénit leurs démarches, leur humilité et leur dévouement et nos finances reprirent une certaine prospérité.

Vers le mois de février 1889, voilà qu'un entrepreneur, du nom de Beaupré, (il s'appelait Louis, il me semble,) un bon Canadien de St-Albert, vient m'offrir d'entreprendre l'église neuve de Ste Anne. Je trouve le marché si avantageux que je l'accepte sans attendre une décision régulièrement prise en conseil vicarial et les travaux commencent immédiatement. M. Beaupré devait livrer l'église neuve pour la Ste-Anne prochaine.

Assuré d'avoir une église neuve à Ste-Anne pour le 26 juillet, je rêvais autre chose. Je voulais une statue, une belle statue de Ste-Anne. Comment faire? Où m'adresser?... Sur ces entrefaites, j'apprends qu'un de mes bienfaiteurs, un M. Gingras de Montréal est bien malade. Bon, me dis-je, voilà mon affaire! J'écris "de ma main la plus délicate" une lettre de sympathie à M. Gingras. Tout en l'encourageant à se résigner à la volonté du bon Dieu, je lui suggère de promettre à Ste-Anne, s'il guérit, d'aller en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré et de... donner au P. Lestanc une statue de Ste Anne pour sa nouvelle église.

C'était la bonne Sœur Devins qui m'avait appris la maladie de M. Gingras; c'est cette amie si dévouée de nos missions que je charge de porter ma lettre à ce bon Monsieur. Ma confiance, j'en étais sûr, était bien placée. Sr Devins alla elle-même lire ma lettre à M. Gingras. Quel fut le résultat de cette démarche? M. Gingras répondit: "Je crois que je ne serai jamais mieux préparé à mourir que je le suis en ce moment. Je ne demande pas de vivre plus longtemps. Que la volonté de Dieu soit faite." Voilà la réponse que me transmit aussitôt la bonne Sr Devins. Il n'y était pas question de statue. Quelques semaines après, j'apprenais la triste nouvelle de la mort de M. Gingras. Hélas me disais-je, ma statue est morte avec lui. je n'y comptais plus.

Cependant le R. P. Lizée, missionnaire à Ste-Anne, faisait

de son côté des démarches pour doter sa nouvelle église d'un bon harmonium. Il a une bonne vieille tante à Montréal qui emp'oié toute sa générosité à aider son cher neveu: il y avait longtemps que la demande d'un harmonium était partie pour Montréal et l'on n'en recevait point de nouvelle. Je disais parfois, en plaisantant, au P. Lizée: "Je crois que ma statue et votre harmonium reposent de leur doux sommeil dans les magasins de Montréal.

Pendant que nous essayions à digérer nos déceptions, les travaux marchaient; le 26 juillet approchait et l'église serait prête pour la fête de Ste Anne. Malgré la joie que le nouveau sanctuaire excitait dans nos cœurs, un nuage semblait planer audessus du clocher nouveau. Qu'était-ce? Point de statue de Ste Anne! Point d'harmonium pour la fête!

Il n'y avait plus que trois ou quatre jours devant nous, quand nous arrive une double bonne nouvelle à St-Albert. La statue de Ste Anne est rendue à Edmonton; l'harmonium du P. Lizée est arrivé pareillement. Quelle joie partout où s'envolent ces chères nouvelles!

Aussitôt j'envoie des voitures à Edmonton, fais venir avec précaution ces trésors de Ste Anne et les dirige immédiatement vers leur destination. Comme tout s'arrangeait à point! Nous ne comptions plus ni sur statue, ni sur harmonium et voilà que ces deux objets précieux arrivent à Ste-Anne le 25 juillet dans l'après-midi! Merci, ô bonne Sainte Anne! Merci en mon nom et au nom de tout le pays!

Avec quelle reconnaissance je bénis et installai la belle statue! Avec quelle douce majesté semble régner sur son royaume la bonne Ste Anne! La vue de cette statue enflamme sensiblement la dévotion des pèlerins. Mais comment avons-nous obtenu cette statue? C'est un tour de Ste Anne. Quelques jours avant sa mort, M. Gingras communiquait ses dernières volontés à sa femme et lui disait ces paroles touchantes: "Peu importe que je meure ou que je vive; donnons toujours une statue de Ste Anne au P. Lestanc," et Mme Gingras promit de m'envoyer une statue de Ste Anne; ce qu'elle exécuta aussitôt après la mort de son mari. La lettre qui m'annonçait la statue me donnait aussi ces explications.

Grâce à cet heureux ensemble de circonstances Ste Anne eut la plus belle fête que l'on pouvait désirer et il y eut trois ou quatre cents pèlerins. Ce qu'il y avait de plus important,

le pèlerinage était fondé et j'avais ainsi réparé mon passé. Mon cœur est content et Ste Anne est satisfaite, il me semble."

STE ANNE DES CHENES. "Vous savez sans doute, ajoute le R. P. Lestanc, que c'est le R. P. Le Floch qui a fondé Ste Anne des Chènes. Cette place fut d'abord nommée St-Alexandre. Le P. Le Floch, qui la desservait, demanda à Mgr Taché de laisser le nom de St-Alexandre à la mission du Fort Alexandre et de confier la mission de la Pointe de chènes à la grande Ste Anne, patronne des Bretons et des Canadiens. Mgr y consentit et c'est depuis ce temps que Ste Anne trône à la Pointe de chènes."

L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

(SUITE)

C'est ainsi, qu'au moyen-âge chrétien, les "Loges" de la "Maçonnerie catholique" bâtissaient ces basiliques, ces collégiales, ces cathédrales qui couvraient le sol de la patrie d'autant de paratonnerres et de phares: paratonnerres qui éloignaient les foudres célestes, phares qui illuminaient les peuples. Et du haut de ces colossales affirmations du règne du Christ Sauveur, tombaient sur son peuple d'hommes vraiment libres l'hymne vibrant des cloches de bronze, le chant des carillons de fête.

C'était donc par voie de corvées populaires et volontaires, de prestations personnelles en argent et de travail physique quotidien, arrosé de sueurs plébéiennes, que notre Mère, la Sainte Eglise portait aux nues le témoignage de pierre et de fer de la foi du peuple entier.

C'était comme un chant populaire d'une harmonie immense, fige dans le rythme sculpté des flèches aiguës, des tours sonores et des dômes majestueux.

Les registres de cette époque portent souvent les noms des bâtisseurs de tous les degrés, de toutes les classes. Leurs noms y restaient cachés. Quant aux architectes, très souvent, ils ont laissé un nom... inconnu. Ils ne le faisaient pas graver sur leurs chefs-d'œuvre. Il leur suffisait que Dieu en gardât la mémoire. Ils se contentaient de bâtir la cathédrale. Ils enfouissaient leur personnalité dans les fondations. C'étaient des humbles de génie.

Les prestations de "journées d'ouvriers" volontaires se transmettaient de génération en génération. C'était un héritage de famille qui durait jusqu'à l'achèvement du monument de la solidarité populaire dans le Christ.

Souvent la construction de la cathédrale commençait par une communion générale, en plein air présidée par l'Évêque, et à laquelle tout le clergé, l'aristocratie, la bourgeoisie, les corporations, les "loges" de maçons et d'architectes et les ouvriers volontaires prenaient part au milieu des prières et des cantiques.

Ceux qui ne pouvaient pas "prester" personnellement, les soldats, les chevaliers fonctionnaires, marchands, membres de guildes, de corporations et du clergé, etc., retenus par leur travail quotidien ou leurs fonctions spéciales, et aussi ceux du peuple, donnaient des "prestations" en vivres, en vêtements, en outils, en secours, en subsides d'argent, recueillis par souscription. Cet argent dont l'offrande volontaire à Dieu, à l'Église, était subordonnée à l'octroi d'indulgences, s'appelait aussi "journées d'ouvriers". On donnait quelques sous de l'époque pour un jour de travail, quelques "livres" pour une semaine, quelques "couronnes" ou "ducats" pour un mois, pour un an. On "fondait" des subsides pour des années, pour des siècles!

(A suivre.)

NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN. (BERRI, FRANCE.)

(EN 1876, 15 APPARITIONS DE LA STE VIERGE.)

Sa Grandeur Mgr l'archevêque est allé en voiture, le dimanche 24 juillet 1904, faire un pèlerinage de Migné à Pellevoisin accompagné de M. l'abbé Chauvin, curé de Migné, et d'un copélerin de Terre-Sainte. Monseigneur a causé longtemps avec la voyante Estelle Fagnette, âgée alors de soixante ans. L'heureuse miraculée de la Vierge toute miséricordieuse se porte à merveille et sa conversation animée mais pleine de simplicité, quand elle raconte les apparitions de la Ste Vierge, possède les caractères de la plus parfaite franchise et nous met sous le charme d'un récit du ciel.

Malgré les oppositions de ceux qui voudraient faire le silence sur les apparitions et rééditer la célèbre inscription du cimetière de St Médard:

“ De par le roi défense à Dieu,
De faire miracle en ces lieux ”

Il s'opère des prodiges de grâces à Pellevoisin par l'intercession de celle qui s'est nommée “ Toute miséricordieuse ”

La foi catholique n'a pas de meilleur appui naturel en France que le bon sens français qui aura raison des fils d'araignées avec lesquels on veut lier les mains de la Vierge puissante.

Nous avons publié dans le numéro du 15 janvier dernier le petit catéchisme qui résume et condense admirablement toutes les preuves à l'appui des merveilleuses apparitions de la Ste Vierge à Pellevoisin.

Le pieux visiteur pourrait lire à la Maison-Chapelle de St Boniface, sur les parois du sanctuaire, toutes les paroles de la Vierge aux Roses; et le grand scapulaire des Oblates du Sacré Cœur et de Marie-Immaculée leur rappellera le message de la pieuse Estelle au Souverain Pontife Léon XIII. le 30 janvier 1900.

INVENTAIRES DES ÉGLISES

VIOLATION DES TABERNACLES

L'Archevêque de Paris et les évêques de France ont donné ordre aux clergés de refuser d'ouvrir les tabernacles, se contenter d'une simple déclaration.

Le clergé et les fidèles ont fait un rempart de leur corps pour empêcher la profanation.

Attitude admirable.

N.B.—Voilà où conduit la doctrine du laisser faire et ce qui arrive au clergé quand il se résigne à demeurer dans la sacristie. On finit par le chasser avec le Divin Maître.

ST-IGNACE DES SAULES (WILLOW BUNCH), SASK.

NOUS VOULONS DES RELIGIEUSES. VENEZ COLONS.

M. l'abbé Lemieux écrit le 13 janvier 1906: “J'ai visité la mission, famille par famille (Familiaë et familiaë). J'ai trouvé 402 âmes. Il y a plus de 70 enfants audessus de 5 ans et audessous de 13 ans. Ah! si nous pouvions avoir ici des Sœurs pour les instruire! Il n'y a plus d'école depuis trois ans.

Nous ne trouvons point de maîtresse d'école qui veuille venir si loin, à 90 milles du chemin de fer. Nous offrons pourtant \$400 piastres par an.

Il est question d'un chemin de fer venant de Regina et passant par Willow-Bunch. Vous allez voir que les protestants vont s'emparer de ces terres sans pareilles. Quel beau pays! On dira ensuite: "Les bonnes choses, les chances sont toujours pour les protestants". Oui, certainement, s'ils les prennent. Tant mieux pour eux, mais tant pis pour nous. Et à qui la faute? — A l'indolence de nos gens qui arrivent toujours trop tard ou qui ont trop peur de la solitude.

L'avenir du pays est magnifique.

"LE SANG DES BOIS-BRULÉS."

Un roman portant ce titre va être publié par la "Croix de Paris. Nous espérons que l'auteur donnera la note juste sur le soulèvement légitime de 1870 et sur la rébellion de 1885.

Un certain gentilhomme français qui a visité notre pays, l'an dernier, a dû rectifier les fausses idées que certains individus mal disposés et mal informés lui avaient données.

Le livre si important de Dom Benoît, "Vie de Mgr Taché" et l'ouvrage si intéressant de M. l'abbé G. Dugas "Histoire véridique des faits qui ont préparé le mouvement des Métis à la Rivière Rouge en 1869," doivent être parcourus avec soin par tous ceux qui désirent écrire sur notre pays. Les deux auteurs sont encore vivants.

La "Croix de Paris" a trop souci de la vérité historique et des sentiments religieux et patriotiques de notre population française pour publier une seule ligne inexacte ou capable de blesser.

Voir l'annonce de la "Croix" du 11 janvier 1906.

DES TERRES A ACHETER A BON MARCHÉ!

A Ste-Rose du Lac, à Makinac, à Laurier, à McCreary, il y a encore de bonnes terres à vendre à bon marché; il faut en profiter.

Un fait remarquable de ces régions c'est que "la récolte n'a jamais manqué complètement". Les lacs Dauphin et Manitoba

protège contre la gelée, la montagne Dauphin protège contre la grêle.

S'adresser au R. P. Houle, c.s.v., à Makinac, Man.;
à M. l'abbé Rousseau, Laurier;
à M. John Bourgouin, McCreary;
à M. l'abbé Woodcutter, archevêché,
à M. Gelly, Winnipeg, ou à M. Roy, St-Bonifa-
ce, tous deux agents d'immigration.

DING! DANG! DONG!

ACCIDENT A LA TRAPPE DE ST-NORBERT. Le bon frère Antoine revenu, depuis peu de Bellefontaine avec le nouveau supérieur de la Trappe, le R. P. Jean-Baptiste Gaudin, est tombé de dessus une charge de foin et il s'est fait des lésions si graves à la tête que l'on a craint pour sa vie. Le médecin de St-Norbert, M. le Dr Gendreau, a pourtant l'espoir de le guérir. Nous venons d'apprendre que ce bon frère est tout à fait hors de danger.

NOUVEAU PROCUREUR AU COLLEGE. Le R. P. Arpin, s.j. est venu du Fort William où il était curé, remplir les fonctions de procureur au Collège de St-Boniface.

EN VOYAGE. Le R. P. Lacoste, o.m.i., professeur de dogme au Grand Séminaire d'Ottawa, a passé par Winnipeg dans la semaine du 18 février, en route pour l'évêché de Prince-Albert où il sera l'hôte de Sa Grandeur Mgr Pascal.

Le R. P. Blais, o.m.i., missionnaire colonisateur pour le diocèse, est parti le 3 mars sur le Lac Champlain, pour l'Angleterre d'où il ira en France visiter N-D. de Lourdes et de là il se rendra à Rome où se trouve l'administration générale des Oblats. Bon voyage et heureux retour!

Le R. P. McCullough, o.m.i., de l'Université d'Ottawa, a passé par Winnipeg le 26 janvier en route pour la Colombie Britannique.

M. l'abbé Bélanger un peu souffrant a passé quelques jours à l'hôpital. Maintenant il est parfaitement rétabli.

Le R. P. Groetshel, o.m.i. est transféré de Winnipeg à Régina.

RETRAITE DES FRÈRES CONVERS OBLATS. Le 17 février, fête principale des Oblats et 80^{me} anniversaire de l'approbation

des règles, Mgr l'Archevêque présida la rénovation des vœux de 15 frères convers venus pour suivre les exercices de leur retraite annuelle prêchée par le R. P. Lacasse, O.M.I. C'est la première fois qu'une retraite spéciale est prêchée à ces précieux collaborateurs du prêtre-missionnaire oblat. Dieu veuille que leur nombre augmente

PRISE D'HABIT, au Noviciat des SS. de Notre-Dame des Missions, Ste-Rose du lac — Le 24 février. S. G. Mgr l'Archevêque assisté par le R. P. Lecoq, O.M.I., a donné l'habit religieux à Mlle Justine Barnabé de Letellier, en religion, Sœur Marie St Jean Berchmans, et à Mlle Bernadette Martineau, en religion, Sœur Marie Ste Céline. Sa Grandeur a fait, le 25, dimanche, la visite canonique de la maison.

DEUX NOUVELLES PAROISSES A FONDER.

Il y a dans la région de Dauphin, entre le lac de ce nom et le lac Manitoba, à 18 milles de Ste-Rose, de l'espace pour fonder deux paroisses

La terre est fertile et il y a encore des "homesteads" à prendre. S'adresser au R. P. Lecoq, O.M.I., curé de Ste-Rose.

LES ELECTIONS DE MAI PROCHAIN EN BELGIQUE.

Les élections du 6 mai prochain en Belgique, le seul pays libre du monde civilisé actuellement gouverné catholiquement, présenteront une extrême importance.

Les Evêques belges ont prescrit des prières publiques. Le Comité belge de Bruxelles, (Manitoba), ose demander aux catholiques et à tous les Belges du Canada de s'unir à ces prières patriotiques. Ce Comité a pris des mesures pour recevoir par "cablogramme spécial" le résultat de ces élections. Il sera communiqué par dépêche à la "Vérité" et à la "Libre Parole" (Québec), la "Croix" (Montréal), le "Manitoba" (St-Boniface), la "North-West Review" (Winnipeg), les "Cloches" (St-Boniface) et au journal flamand "Onze Standaard" (Etats-Unis).

Le secrétaire
L. Hacault

M. L'ABBE JOS. TRUDEL, S. TH. D.

M. l'abbé J. Trudel, premier directeur des CLOCHES et ancien secrétaire de S. G. Mgr l'Archevêque a obtenu la permis-

sion de quitter le diocèse pour des raisons personnelles qui sont le secret de l'autorité diocésaine.

Nos vœux et nos prières accompagneront M. l'abbé dans le diocèse de Chicago, où il espère être accepté comme vicaire ou comme curé s'il y a une cure vacante.

R. I. P.

ENCORE DES BRAVES DE MOINS. Nous déplorons la mort du R. P. Chartier, S.J., ancien recteur du Collège de St-Boniface. Tous ceux qui l'ont connu en ont conservé un excellent souvenir et disent que ce bon Père était un saint. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire.

A Bordeaux, le 1er février, le R. P. François-Xavier Anger, à l'âge de 68 ans; il faisait partie de la Congrégation des Oblats depuis 46 ans.

A Rome, le R. P. Harmonic Aristide, O.M.I., 10 février 1906.

UNE SERVANTE DE DIEU. Nous regrettons d'apprendre la mort de la bonne Sœur Curran de la communauté des RR. SS. Grises. La belle éducation de cette religieuse et sa connaissance parfaite de l'anglais ont été un utile secours pour la grande œuvre de Mgr Taché. Nous offrons aux Révérendes Sœurs Grises de Montréal, à l'honorable Juge, son frère et à sa sœur faisant partie de la même communauté nos sympathies les plus sincères. Que le Bon Maître récompense au centuple cette bienfaitrice de la Rivière-Rouge.

Sœur Marie-Félicienne (Marie-Anne Allard), professe coadjutrice des SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie, décédée en leur maison-mère, à Hochelaga, le 21 février 1906.

Ces jours derniers, les RR. PP. Jésuites perdaient un de leurs élèves, Donat Manseau. C'était un bon jeune homme, aussi avait-il su se gagner l'amitié de ses maîtres et de ses camarades. Dans la chapelle du Collège, un service fut chanté pour le repos de son âme.

MORTE A QUATORZE ANS. Le 18 février Melle Agnès Roy, fille de M. Roy, agent d'immigration, rendait son âme à Dieu. A la famille affligée nous présentons nos condoléances, et nous la prions de se consoler en pensant que cette chère enfant est heureuse à jamais et qu'elle a été délivrée de tant de dangers qui menacent les âmes d'élite. Les élèves de l'École normale ont assisté en corps aux funérailles qui eurent lieu à la cathédrale, le mercredi 21 février.